DEUXIEME ANNÉE
N° 12
20 MARS 1947



TINTIN

CHAQUE JEUDI
4,00 FRS

EDGAR. JACOBS.

Le camion fonce sur la barrière, la fait voler en éclats, et... (voir p. 16)

TINTIN vous parle

Bonjour, les amis !

Un souverain du Moyen-Orient vient d'offrir un modeste repas à quelques hôtes américains de marque. On y servit un chameau tout entier (rôti, bien entendu), deux cent quatre-vingts moutons, deux mille poulets, des montagnes de riz, etc., etc. Et je ne parle ici que des plats communément appelés « de résistance ».

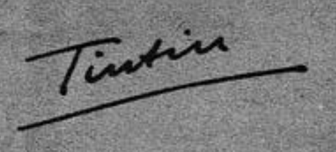
Les Arabes mangeaient avec les doigts. Harcelés par la crainte de ne pouvoir suivre leurs convives à une allure suffisante, les Américains les imitèrent rapidement. On ignore encore quel fut le nombre des indigestions !...

En soi, ce repas démesuré ne manque pas de pittoresque et l'on pourrait en rire, si l'on ne savait pas que des milliers d'être humains, en Europe, dans les Indes et en Chine, meurent journellement de faim.

Mais le sachant, quel est celui d'entre vous qui ne se sentirait pas pris d'un malaise insupportable à la lecture de ce balthazar ?

En de certaines époques, l'entr'aide devient le premier des devoirs. Nous vivons une de ces époques-là. Pourquoi tant d'hommes persistent-ils à ne pas s'en apercevoir ?

Bonne poignée de mains.





Comment allez-vous, les amis ? Votre courrier se fait chaque jour plus abondant et témoigne, à l'endroit du Club, d'un enthousiasme bien réconfortant. Bravo !...

Plusieurs de mes correspondants m'ont adressé, ces derniers jours, des suggestions d'un grand intérêt. Pour me borner, je ne parlerai aujourd'hui que d'une lettre, dans laquelle « A.B.C. » me fait la proposition suivante : « Cher Tintin, songes-tu à ceux qui sont trop âgés ou trop occupés pour animer les sections du Club ? Pourquoi ne dresserais-tu pas à leur intention un programme de travail que tu publierais dans le journal, et dans lequel chacun ferait son choix en conformité avec sa spécialité et son instruction. Tu pourrais, de la sorte, réunir une documentation intéressante dont tu serais le seul maître. D'un autre côté, cela nous obligerait à relire nos « bouquins » et nous y gagnerions le sentiment de t'être utiles. Qu'en penses-tu ? » Ce que j'en pense, mon cher « A.B.C. » ? Mais c'est bien simple ! Ton idée est tout bonnement excellente, et je vais sans tarder la mettre en application. Je me plais d'ailleurs à reconnaître, parmi tous mes amis, un esprit d'initiative qui me fait bien augurer de l'avenir du Club et du travail des sections, et je me propose de revenir sur ce point très prochainement. Un mot pour terminer. De grâce, les amis, ne m'envoyez plus des lettres en code. C'est évidemment très gentil à vous de vouloir me faire apprécier l'ingéniosité de vos trouvailles, mais songez au courrier volumineux que j'ai à parcourir tous les jours et ne me chargez pas d'une tâche supplémentaire qui, pour être agréable, ne m'en prend pas moins beaucoup de temps! D'ailleurs, d'ici peu, je crois pouvoir compter sur l'aide de mes bons amis les détectives diplomés Dupont et Dupond. A jeudi prochain ! Une bonne poignée de mains à vous tous. TINTIN.

ABONNEMENTS :

Abonnez-vous en versant l'un des montants ci-après au C.C.P. n° 1909.16 des « Editions du Lombard », 55, rue du Lombard à Bruxelles.

Trois mois	Fr. B. 47
Six mois	Fr. B. 90
Un an	Fr. B. 175

Le prix des anciens numéros demandés directement au journal reste fixé à fr. 3.50

Pour la France, abonnez-vous à TINTIN — PARIS, boite postale 14.

1 an	fr. fr. 530	moins	fr. fr. 500
6 mois	fr. fr. 275	baisse de	fr. fr. 260
3 mois	fr. fr. 142	5 % soit	fr. fr. 135

TINTIN. — Administration et Rédaction : 55, rue du Lombard à Bruxelles.
Edit.-Directeur : Raymond Leblanc.
Rédacteur en chef : André-D. Fernez.
Imprimeur : Etablissements Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Des lecteurs nous demandent de leur fournir certains albums TINTIN. Nous pouvons les satisfaire. Actuellement en stock : « LE LOTUS BLEU » qui sera envoyé franco contre versement à notre C.C.P. N° 1909.16 de la somme de 60 francs (soixante).

Pourquoi le capitaine Haddock scrute-t-il l'horizon avec tant d'insistance ?

Parce qu'il voit s'approcher le magnifique numéro spécial qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, Tintin offrira à tous ses amis !

Dès à présent, retenez-le chez votre marchand habituel.



MON COURRIER

CHARLES GOFFAUX à Bruxelles. — Le Capitaine Haddock est en mesure de te réserver encore bien d'autres surprises... Il n'a pas qu'une corde à son arc ! Amitiés.

ANDRE HUAUX de Monceau-sur-Sambre. — Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère ! Quatre nouvelles pages à TINTIN ! Diable !... Nous tâcherons néanmoins de te donner satisfaction aussi rapidement que possible. Cordialement à toi.

MISS VEJY. — Ta longue lettre m'a fait plaisir. J'ai beaucoup apprécié l'ingéniosité de ton code secret. Amitiés.

YVES GRAULICH de Mouscron. — Tes nombreuses questions prouvent l'attention avec laquelle tu lis mes albums. Bravo ! Je ne dispose malheureusement pas d'assez de place pour te répondre en détail. Ton papa te renseignera certainement très volontiers. Cordialement à toi.

CLAUDE LIARD de Mousty. — « Les sept boules de cristal » paraitront prochainement en album. Amitiés.

YVAN LAFFINEUR de Bruxelles, FROGNET JACQUES de Godinne. — Vos codes secrets sont conçus avec beaucoup d'intelligence. Toutes mes félicitations et cordiale poignée de main.

RENEE BERTRAND de Havelange en Condroz, VICTOR DURIEUX de Carnières, MADELEINE TROUNART d'Aubange, JENNY DE GELAS de Bruxelles, ROBERT DENYS de Bruxelles, ROMAIN LOUIS de Namur, MARC BOLLE de Uccle, MARC et SIMON de Dottignies. — Merci à vous tous pour vos chaleureuses félicitations ! Elles m'ont été droit au cœur. Je ferai l'impossible pour ne pas les démériter. Amitiés.

WILLY PEULDERS de Bruxelles, ANDRE BERGER d'Etterbeek. — « Tintin en Russie » est actuellement épuisé; il m'est impossible de vous dire s'il sera prochainement réédité. Amitiés.

GUY CAILLEAU de Quiévrain. — Ton « acharnement » me fait plaisir. Oui « Le Temple du Soleil » paraitra ultérieurement en album. Cordialement à toi.

CLAUDINE DE VIGNERON de Bruxelles. — J'ai transmis tes compliments et tes requêtes à Bison Serviable et à Monsieur Tournesol. Ton idée d'imprimer des décalcomanies « Tintin » est intéressante. Nous y penserons sérieusement. Bien à toi.

JOSE DENOEL de Dison. — Ta question est une belle preuve de confiance et je t'en remercie, mais tu me prends un peu au dépourvu. Un grand garçon comme toi ne peut pas se laisser aller ! « Force-toi », mange, même sans appétit, et accomplis tous les jours un minimum d'exercices physiques au grand air. Tu obtiendras bientôt des résultats surprenants !... Cordiale poignée de main.

Tout mon courrier doit porter l'adresse :



Pour les amis français : TINTIN — Paris. Boite postale 14.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER



















(A suivre.)



Mon cher Caméléon,

J'ESPERE que tu n'as pas perdu de temps à la suite de ma dernière chronique et que tu t'es déjà exercé à prendre quelques traces. Je te conseille de te faire la main sur celles que tu trouveras non loin de chez toi (par exemple, sur celles d'un chat, d'un chien ou d'une chèvre). De cette manière, tu auras suffisamment d'expérience pour ne pas « gâcher » l'une ou l'autre empreinte de chevreuil, qu'il t'arriverait par bonheur de rencontrer dans la forêt.

Il existe un assez grand nombre d'empreintes fort intéressantes. Ce sont, entr' autres, celles des oiseaux ou des petits animaux, comme le rat d'eau, la belette, la musaraigne, etc. Dans ces cas, je te conseille de ne pas te borner à l'empreinte d'une patte mais de mouler la démarche toute entière.

J'ai réussi à prendre naguère l'empreinte d'un gros rat, où l'on distinguait parfaitement, outre le modelé des quatre pattes, la traînée de la queue. C'est, encore aujourd'hui, l'une des pièces rares de notre collection de patrouille.

Voyons maintenant, comment on transforme le positif de l'empreinte en négatif, c'est-à-dire de quelle manière on parvient à reconstituer l'empreinte telle qu'on l'a vue sur le sol. C'est, en bref, une opération de moulage. Munis-toi pour celà d'un couvercle de boîte en carton ou du couvercle de ta gamelle. Si l'on emploie du carton, on peut facilement le séparer du moulage en le déchirant, ce qui ne serait pas le cas pour un récipient métallique. En revanche, ces derniers présentent l'avantage d'être pratiquement éternels et de constituer des moules d'une dimension identique, ce qui, lorsqu'on veut se constituer une collection, est peut-être préférable.

Commence par polir ton positif de manière que la surface qui entoure l'empreinte proprement dite, présente une surface bien plane. Après quoi tu enduiras soigneusement la totalité de l'empreinte et la surface intérieure du moule d'une mince couche de savon mou. Une fois cette opération préliminaire accomplie, prépare un nouveau mélange de plâtre et d'eau moins liquide cependant que celui que tu as utilisé pour la constitution du positif. Une précaution, qui n'est pas inutile, consiste à disposer préalablement dans le fond du moule une petite plaque de triplex hérissée de clous tordus dans des directions divergentes. Cette plaque « fixera » le plâtre de ton moule et constituera le dos de ton empreinte une fois démoulée. Ta collection s'en présentera d'autant mieux...

Dans la surface plane et encore molle du plâtre, imprime l'empreinte positive et laisse l'y jusqu'à complet durcissement. Retire ensuite doucement ton positif, démoule ton négatif... et admire ton travail! Lorsque quelques jours se seront passés, frotte la surface de ton empreinte au papier de verre, puis enlèves-en la poussière de plâtre au moyen d'un chiffon. Il est loisible par la suite de la colorier. Personnellement, je te conseille, pour l'effet esthétique de l'ensemble, de peindre l'empreinte proprement dite en brun clair, les alentours en rouge, puis de vernir soigneusement le tout.

Mon meilleur salut scout.

Bison serviable.





















VOTRE courrier étant très nombreux, mes Amis, je vais m'efforcer, aujourd'hui, de répondre à quelques-unes de vos questions personnelles.

Martin VAN OPHEM, Anderlecht. — La couleur habituelle à l'aquarelle ne prend pas bien sur le bois. Il faut avoir recours aux peintures à l'huile, aux émaux cellulosiques ou synthétiques. Cependant, ce qui est à la portée de tous et qui donne les meilleurs résultats pour la décoration multicolore, c'est la gouache; quand le travail est fini, l'enduire d'une couche de bon vernis incolore; le résultat est merveilleux.

J.-M. AGEORGERY, Mont-s.-Marchienne. — Je pourrais ajouter à ton nom toute une liste de garçons qui s'intéressent à mon petit téléphone. Je vous félicite vivement, mes Amis, pour vos belles réussites et pour l'ingéniosité dont vous avez fait preuve en apportant des variantes et en essayant de perfectionner le système de base. L'un de vous a fait la ligne double, de manière à doter chaque poste d'un microphone et d'un écouteur distincts. Un autre a employé de lui-même des boîtes métalliques pour renforcer le son. D'autres ont essayé de canaliser le son et de l'amplifier par des pavillons. Plusieurs me font part des différences de résultats suivant la composition des fils... Bref, je m'incline très bas devant votre perspicacité. Depuis

... DU MYSTÈRE

... Jo, Zette et Jocko

















(A suivre.)

lors, vous aurez probablement réalisé les perfectionnements que j'ai indiqués dans mes dernières chroniques. Parlez-moi de vos réalisations, mes Amis ! Ecrivez-moi, Je suis toujours très heureux de vous lire.

PISTACHE, Namur. — Plusieurs lecteurs me demandent de leur parler de la T.S.F. Nous étudierons ce problème dans quelque temps.

Pierre SAVERYS, Gand. — Je pense avoir été suffisamment clair dans mes explications concernant l'appareil photographique expérimental. Relis-les attentivement.

Renaud de FAILLE, Bruges. — L'appareil photographique dont j'ai donné la description doit surtout servir aux expériences. J'y reviendrai dans quelque temps, car il donne des possibilités intéressantes. Il y a d'ailleurs pas mal de nos amis qui se passionnent pour ce problème.

Ch. GOFFAUX, Bruxelles. — Pour toi et pour les autres qui me font la même demande, je parlerai bientôt de la T.S.F. et de la construction d'un petit poste à galène.

Michel BROTCORNE, Ixelles. — Je parlerai prochainement de la photo aérienne. Quant à la photo en couleurs, il n'y faut pas songer maintenant, les films spéciaux ne se trouvent plus sur le marché depuis la guerre.

Le système d'appareil que j'ai décrit est très peu lumineux et ne permet pas les instantanés; il est donc impossible de l'employer pour prendre des films cinématographiques. Les amateurs de photographie sont si nombreux que je leur consacrerai encore beaucoup de chroniques. Mais il me faut contenter tous le monde; c'est pourquoi, je vous demande un peu de patience.

T. Tournesol



PETITE HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES (Suite)

De grands honneurs étaient réservés par les Grecs aux vainqueurs des épreuves olympiques.

Oh ! on ne leur offrait ni de l'or ni des objets précieux mais un simple rameau d'olivier sauvage, cueilli avec un certain cérémonial. (1).

Après avoir été l'objet de maintes manifestations dans l'enceinte même d'Olympie, le vainqueur faisait dans sa patrie une entrée triomphale. Monté sur un char splendide traîné par quatre chevaux blancs, drapé dans un manteau de pourpre, escorté de parents, d'amis et de jeunes gens, le champion olympique pénétrait dans sa ville par une brèche faite à dessein dans la muraille, ce qui signifiait qu'une cité possédant de tels habitants n'avait pas besoin de remparts.

Le cortège se dirigeait solennellement vers le temple pour y rendre hommage aux divinités protectrices, puis avait lieu un banquet au cours duquel on chantait en l'honneur du triomphateur, des hymnes composés par les plus grands poètes de l'époque, tels Pindare et Simonidès.

Des statues, des colonnes furent érigées en commémoration des exploits réalisés par les athlètes olympiques qui quelquefois se voyaient aussi conférer de hautes dignités civiles.

∴

Dans certaines circonstances même, des vainqueurs olympiques furent entretenus à vie aux frais de la cité dont ils avaient si brillamment défendu le prestige. D'autres encore furent exemptés d'impôts. Voilà des mœurs dont M. Vauthier, notre grand fiscal, pourrait peut-être s'inspirer. Il est vrai que si pareille mesure était adoptée, les stades seraient vite encombrés. Tout le monde en Belgique voudrait devenir champion d'athlétisme. Demandez plutôt à vos parents...

∴

Les effets d'une telle adulation devaient amener chez l'athlète et son entourage le désir d'en profiter le plus largement possible. Aussi ne faut-il pas s'étonner que certains d'entre-eux soient devenus de véritables professionnels et même que des groupements financiers se soient constitués pour exploiter la valeur de tel ou tel champion du stade.

Dans l'espoir de posséder parmi leurs habitants un champion olympique, certaines cités n'hésitèrent pas à offrir de très grosses sommes à l'un ou l'autre athlète réputé. On rapporte qu'un vainqueur olympique fut ainsi acheté pour 3.000 drachmes. La fraude ayant été découverte, la cité coupable de corruption fut condamnée à des peines très sévères. D'autre part, Sotadès (de Crète) et Astylos (de Crotone) s'étant déclarés, l'un citoyen d'Ephèse, l'autre de Syracuse, ces deux athlètes furent condamnés à l'infamie perpétuelle. Dans l'antiquité, on ne badinait pas avec les règlements sportifs... (2).

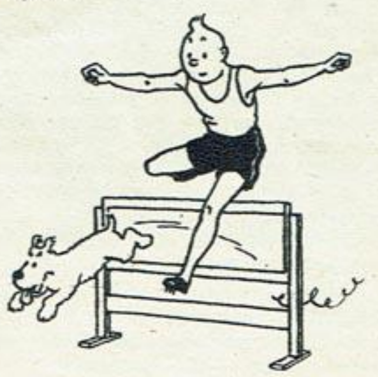
(1) En 1936, aux Jeux de Berlin, il fut offert à chaque triomphateur un jeune chêne « olympique » dans un pot. Pour sa part, le nègre américain Jess Owens en reçut trois !

(2) Les athlètes modernes sont disqualifiés quand il est prouvé qu'ils ont monnayé leurs talents athlétiques, qu'ils en ont tiré des avantages pécuniaires.

Les plus célèbres des disqualifiés contemporains sont le français Jules Ladoumègne et les suédois Andersson et Haegg.

Le finlandais Heino (qui remporta le 10.000 mètres aux championnats d'Europe à Oslo et qui fut battu peu après par notre magnifique Gaston Reiff, sur 5.000 mètres, à l'Union St Gilloise) n'échappa que tout juste aux foudres des juges.

Il semble indéniable que si l'on voulait faire preuve de plus de rigueur, à l'occasion d'enquêtes, ce ne sont pas deux ou trois athlètes qui seraient disqualifiés, mais des dizaines. Seulement pour ne pas s'appauvrir, les fédérations nationales savent, à l'occasion, fermer les yeux sur les écarts de certains de leurs assujettis...





RESUME. — Le narrateur, échappé plusieurs fois par miracle à la mort au cours de la conquête de la Terre par les Marsiens, retrouve, alors qu'il essaie de se rendre à Leatherhead, un artilleur qu'il avait rencontré précédemment.

D'OU venez-vous ? demanda-t-il. Je réfléchis un instant, l'examinant avec attention.

— Je viens de Mortlake, répondis-je. Je me suis trouvé enterré auprès de la fosse que les Marsiens ont creusée autour de leur cylindre, et j'ai fini par m'échapper.

— Il n'y a rien à manger par ici, dit-il. Ce coin m'appartient, toute la colline jusqu'à la rivière, et là-bas jusqu'à Clapham, et ici jusqu'à l'entrée des communaux. Il n'y a de nourriture que pour un seul. De quel côté allez-vous ?

Je répondis lentement :

— Je ne sais pas... Je suis resté sous les ruines d'une maison pendant treize ou quatorze jours, et je ne sais rien de ce qui est arrivé pendant ce temps-là.

Il m'écoutait avec un air de doute; tout à coup il eut un sursaut et son expression changea.

— Je n'ai pas envie de m'attarder ici, dis-je. Je pense aller à Leatherhead pour tâcher d'y retrouver ma femme.

— C'est bien vous, dit-il alors en étendant le bras vers moi. C'est vous qui habitiez Woking. Vous n'avez pas été tué à Weybridge ?

Je le reconnus au même moment.

— Vous êtes l'artilleur qui se cachait dans mon jardin...

— En voilà une chance ! dit-il. C'est tout de même drôle que ce soit vous.

Il me tendit sa main et je la pris.

— Moi, continua-t-il, je m'étais glissé dans un fossé d'écoulement. Mais ils ne tuaient pas tout le monde. Quand ils furent partis, je m'en allai à travers champs jusqu'à Walton. Mais... il y a quinze jours à peine... et vous avez les cheveux tout gris.

Il jeta soudain un brusque regard en arrière.

— Ce n'est qu'une corneille, dit-il. Par le temps qui court, on apprend à connaître que les oiseaux ont une ombre. Nous sommes un peu à découvert. Installons-nous sous ces arbustes et causons.

— Avez-vous vu les Marsiens ? demandai-je. Depuis que j'ai quitté mon trou, je...

— Ils sont partis à l'autre bout de Londres, dit-il. Je pense qu'ils ont établi leur quartier général par là. La nuit, du côté de Hampstead, tout le ciel est plein de reflets de leurs lumières. On dirait la lueur d'une grande cité, et on les voit aller et venir dans cette clarté. De jour, on ne peut pas. Mais je ne les ai pas vus de près depuis... — Il compta sur ses doigts — ...cinq jours. Oui, j'en ai vu deux qui traversaient Hammersmith en portant quelque chose d'énorme... Et l'avant-dernière nuit, ajouta-t-il d'un ton étrangement sérieux, dans le pêle-mêle des reflets, j'ai vu quelque chose qui montait très haut dans l'air. Je crois qu'ils ont construit une machine volante et qu'ils sont en train d'apprendre à voler.

Je m'arrêtai, surpris, sans achever de m'asseoir sous les buissons.

— A voler !

— Oui, dit-il, à voler !

Je trouvai une position confortable et je m'installai.

— C'en est fait de l'humanité, dis-je. S'ils réussissent à voler, ils feront tout simplement le tour du monde, en tous sens.

— Mais oui, approuva-t-il en hochant la tête. Mais... ça nous soulagera d'autant par ici, et d'ailleurs, fit-il en se tournant vers moi, quel mal voyez-vous à ce que ça en soit fini de l'humanité ? Moi, j'en suis bien content. Nous sommes écrasés, nous sommes battus.

Je le regardai ahuri. Si étrange que cela fût, je ne m'étais pas encore rendu compte de toute l'étendue de la catastrophe — et cela m'apparut comme parfaitement évident dès qu'il eut parlé. J'avais conservé jusque-là un vague espoir, ou, plutôt, c'était une vieille habitude d'esprit qui persistait. Il répéta ces mots qui exprimaient une conviction absolue :

— Nous sommes battus.

— C'est bien fini, continua-t-il. Ils n'en ont perdu qu'*un*, rien qu'*un*. Ils se sont installés dans de bonnes conditions, et ils ne s'inquiètent nullement des armes les plus puissantes du monde. Ils nous ont piétinés. La mort de celui qu'ils ont perdu à Weybridge n'a été qu'un accident, et il n'y a que l'avant-garde d'arrivée. Ils continuent à venir; ces étoiles vertes — je n'en ai pas vu depuis cinq ou six jours — je suis sûr qu'il en tombe une quelque part toutes les nuits. Il n'y a rien à faire. Nous avons le dessous, nous sommes battus.

Je ne lui répondis rien. Je restais assis, le regard fixe et vague, cherchant en vain à lui opposer quelque argument fallacieux et contradictoire.



J'ai vu quelque chose qui montait...

— Ça n'est pas une guerre, dit l'artilleur. Ça n'a jamais été une guerre, pas plus qu'il n'y a de guerre entre les hommes et les fourmis.

Tout à coup me revinrent à l'esprit les détails de la nuit que j'avais passée dans l'observatoire.

— Après le dixième coup, ils n'ont plus tiré — du moins jusqu'à l'arrivée du premier cylindre.

Je lui donnai des explications et il se mit à réfléchir.

— Quelque chose de dérangé dans leur canon, dit-il. Mais qu'est-ce que ça peut faire ? Ils sauront bien le réparer, et quand bien même il y aurait un retard quelconque, est-ce que ça pourrait changer la fin ? C'est comme les hommes avec les fourmis. A un endroit, les fourmis installent leurs cités et leurs galeries; elles y vivent, elles font des guerres et des révolutions, jusqu'au moment où les hommes les trouvent sur leur chemin, et ils en débarrassent le passage. C'est ce qui se produit maintenant — nous ne sommes que des fourmis. Seulement...

— Eh bien ?

— Eh bien ! nous sommes des fourmis comestibles.

Nous restâmes un instant là, assis, sans rien nous dire.

— Et que vont-ils faire de nous ? questionnai-je.

— C'est ce que je me demande, dit-il; c'est bien ce que je me demande. Après l'affaire de Weybridge, je m'en allai vers le sud, tout perplexe. Je vis ce qui se passait. Tout le monde s'agitait et braillait ferme. Moi, je n'ai guère de goût pour le remue-ménage. J'ai vu la mort de près une fois ou deux; ma foi, je ne suis pas un soldat de parade, et, au pire et au mieux — la mort, c'est la mort. Il n'y a que celui qui garde son sang-froid qui s'en tire. Je vis que tout le monde s'en allait vers le sud, et je me dis : De ce côté-là on ne mangera plus avant qu'il soit longtemps, et je fis carrément volte-face. Je suivis les Marsiens comme le moineau suit l'homme. Par là-bas, dit-il en agitant sa main vers l'horizon, ils crèvent de faim par tas en se battant et en trépignant...

Il vit l'expression d'angoisse de ma figure, et il s'arrêta, embarrassé.

— Sans doute, poursuivit-il, ceux qui avaient de l'argent ont pu passer en France.

Il parut hésiter et vouloir s'excuser, mais rencontrant mes yeux, il continua :

— Ici, il y a des provisions partout. Des tas de choses dans les boutiques, des vins, des alcools, des eaux minérales. Les tuyaux et les conduites d'eaux sont vides. Mais je vous racontais mes réflexions : nous avons affaire à des êtres intelligents, me dis-je, et ils semblent compter sur nous pour se nourrir. D'abord, ils vont fracasser tout — les navires, les machines, les canons, les villes, tout ce qui est régulier et organisé. Tout cela aura une fin. Si nous avions la taille des fourmis, nous pourrions nous tirer d'affaire; ça n'est pas le cas et on ne peut arrêter des masses pareilles. C'est là un fait bien certain, n'est-ce pas ?

Je donnai mon assentiment.

— Bien ! c'est une affaire entendue —

passons à autre chose, alors. Maintenant, ils nous attrapent comme ils veulent. Un Marsien n'a que quelques milles à faire pour trouver une multitude en fuite. Un jour, j'en ai vu un près de Wandsworth qui saccageait les maisons et massacrait le monde. Mais ils ne continueront pas de cette façon-là. Aussitôt qu'ils auront fait taire nos canons, détruit nos chemins de fer et nos navires, terminé tout ce qu'ils sont en train de manigancer par là-bas, ils se mettront à nous attraper systématiquement, choisissant les meilleurs et les mettant en réserve dans des cages et des enclos aménagés dans ce but. C'est là ce qu'ils vont entreprendre avant longtemps. Car, comprenez-vous ? ils n'ont encore rien commencé, en somme.

— Rien commencé ? m'écriai-je.

— Non rien ! Tout ce qui est arrivé jusqu'ici, c'est parce que nous n'avons pas eu l'esprit de nous tenir tranquilles, au lieu de les tracasser avec nos canons et autres sottises; c'est parce qu'on a perdu la tête et qu'on a fui en masse, alors qu'il n'était pas plus dangereux de rester où l'on était. Ils ne veulent pas encore s'occuper de nous. Ils fabriquent leurs choses, toutes les choses qu'ils n'ont pu apporter avec eux, et ils préparent tout pour ceux qui vont bientôt venir. C'est probablement à cause de cela qu'il ne tombe plus de cylindre pour le moment, et de peur d'atteindre ceux qui sont déjà ici. Au lieu de courir partout à l'aveuglette, en hurlant, et d'essayer vainement de les faire sauter à la dynamite, nous devons tâcher de nous accomoder du nouvel état des choses. C'est là l'idée que j'en ai. Ça n'est pas absolument conforme à ce que l'homme peut ambitionner pour son espèce, mais ça peut s'accorder avec les faits, et c'est le principe d'après lequel j'agis. Les villes, les nations, la civilisation, le progrès — tout çà, c'est fini. La farce est jouée. Nous sommes battus.

— Mais s'il en est ainsi, à quoi sert-il de vivre ?

L'artilleur me considéra un moment.

— C'est évident, dit-il. Pendant un million d'années ou deux, il n'y aura plus ni concerts, ni salons de peinture, ni parties fines, au restaurant. Si c'est de l'amusement qu'il vous faut, je crains bien que vous n'en manquiez. Si vous avez des manières distinguées, s'il vous répugne de manger des petits pois avec un couteau ou de ne pas prononcer correctement les mots, vous ferez aussi bien de laisser tout cela de côté, ça ne vous sera plus guère utile.

— Alors vous voulez dire que...

— Je veux dire que les hommes comme moi réussiront à vivre, pour la conservation de l'espèce. Je vous assure que je suis absolument décidé à vivre, et si je ne me trompe, vous serez bien forcé, vous aussi, de montrer ce que vous avez dans le ventre, avant qu'il soit longtemps. Nous ne serons pas exterminés, et je n'ai pas l'intention non plus, de me laisser prendre pour être apprivoisé, nourri et engraissé comme un bœuf gras. Hein ! voyez-vous la joie d'être mangé par ces sales reptiles.

— Mais vous ne prétendez pas que...

— Mais si, mais si ! Je continue : mes plans sont faits, j'ai résolu la difficulté. L'humanité est battue. Nous ne savons rien, et nous avons tout à apprendre maintenant. Pendant ce temps, il faut vivre et rester indépendants, vous comprenez ? Voilà ce qu'il y aura à faire.

Je le regardais, étonné et profondément remué par ses paroles énergiques.

— Sapristi ! vous êtes un homme, vous! m'écriai-je, en lui serrant vigoureusement la main.

— Eh bien! dit-il, les yeux brillants de fierté, est-ce pensé, cela, hein ?

— Continuez, lui dis-je.

— Donc, ceux qui ont envie d'échapper à un tel sort doivent se préparer. Moi, je me prépare. Comprenez bien ceci : nous ne sommes pas tous faits pour être des bêtes sauvages, et c'est ce qui va arriver. C'est pour cela que je vous ai guetté. J'avais des doutes : vous êtes maigre et élancé. Je ne savais pas que c'était vous et j'ignorais que vous aviez été enterré. Tous les gens qui habitaient ces maisons et tous ces maudits petits employés qui vivaient dans ces banlieues — tous ceux-là ne sont bons à rien. Ils n'ont ni vigueur, ni courage, — ni belles idées, ni grands désirs; et Seigneur! un homme qui n'a pas tout cela peut-il faire autre chose que trembler et se cacher ?



Sapristi ! Vous êtes un homme, vous !

Il s'arrêta un moment, puis il reprit :

— Très probablement, les Marsiens auront des favoris parmi tous ces gens; ils leur enseigneront à faire des tours et, qui sait ? feront du sentiment sur le sort d'un pauvre enfant gâté qu'il faudra tuer. Ils en dresseront, peut-être aussi, à nous chasser.

— Non, m'écriai-je, c'est impossible. Aucun être humain...

— A quoi bon répéter toujours de pareilles balivernes ? dit l'artilleur. Il y en a beaucoup qui le feraient volontiers. Quelle blague de prétendre le contraire !

Et je cédai à sa conviction.

— S'ils s'en prennent à moi, dit-il, bon Dieu ! s'ils s'en prennent à moi ! et il s'enfonça dans une sombre méditation.

Je réfléchissais aussi à toutes ces choses, sans rien trouver pour réfuter les raisonnements de cet homme. Avant l'invasion, personne n'eût mis en doute ma supériorité intellectuelle, et cependant cet homme venait de résumer une situation que je commençais à peine à comprendre.

— Qu'allez-vous faire ? lui demandai-je brusquement. Quels sont vos plans ?

Il hésita.

— Eh bien ! voici ! dit-il. Qu'avons-nous à faire ? Il nous faut trouver un genre de vie qui permette à l'homme d'exister et d'être suffisamment en sécurité pour élever sa progéniture.

Oui — attendez, et je vais vous dire clairement ce qu'il faut faire à mon avis. Ceux que les Marsiens domestiqueront deviendront bientôt comme tous les animaux domestiques. D'ici quelques générations, ils seront beaux et gros, ils auront le sang riche et le cerveau stupide — bref, rien de bon. Le danger que courent ceux qui resteront en liberté est de redevenir sauvages, de dégénérer en une sorte de gros rat sauvage...

Il nous faudra mener une vie souterraine, comprenez-vous ? J'ai pensé aux égouts. Naturellement ceux qui ne les connaissent pas se figurent des endroits horribles; mais sous le sol de Londres, il y en a pendant des milles et des milles de longueur, des centaines de milles; quelques jours de pluie sur Londres abandonné en feront des logis agréables et propres. Les canaux principaux sont assez grands et assez aérés pour les plus difficiles. Puis, il y a les caves, les voûtes et les magasins souterrains qu'on pourrait joindre aux égouts par des passages faciles à intercepter; il y a aussi des tunnels et les voies souterraines de chemins de fer. Hein ? Vous commencez à y voir clair ? Et nous formons une troupe d'hommes vigoureux et intelligents, sans nous embarrasser de tous les incapables qui nous viendront. Au large, les faibles !

— C'est pour cela que vous me chassiez tout à l'heure.

— Mais non... c'était pour entamer la conversation.

— Ce n'est pas la peine de nous quereller là-dessus. Continuez.

— Il ne nous faut ni incapables, ni imbéciles. La vie est devenue réelle, et les inutiles, les encombrants, les malfaisants succomberont. Ils devraient mourir de bonne volonté. Après tout, il y a une sorte de déloyauté à s'obstiner à vivre pour gâter la race, d'autant plus qu'ils ne pourraient pas être heureux. D'ailleurs mourir n'est pas si terrible, c'est la peur qui rend la chose redoutable. Et puis nous nous rassemblerons dans tous ces endroits. Londres sera notre district. Même, on pourrait organiser une surveillance afin de pouvoir s'ébattre au plein air, quand les Marsiens n'y seraient pas — jouer au cricket, par exemple. C'est comme cela qu'on sauvera la race. N'est-ce pas ? Tout cela est possible ? Mais sauver la race n'est rien; comme je l'ai dit, ça consiste à devenir des rats. Le principal c'est de conserver notre savoir et de l'augmenter encore. Alors c'est là que des gens comme vous deviennent utiles. Il y a des livres, il y a des modèles. On aménagerait des locaux spéciaux, en lieu sûr, très profonds, et on y réunirait tous les livres qu'on trouverait; pas de sottises, ni romans, ni poésie, rien que des livres d'idées et de science. On pourrait s'introduire dans le British Museum et y prendre tous les livres de ce genre. Il nous faudrait spécialement maintenir nos connaissances scientifiques — les étendre encore. On observerait ces Marsiens. Quelques-uns d'entre nous pourraient aller les espionner, quand ils auraient tout organisé; j'irai peut-être moi-même. Il faudrait se laisser attraper, pour mieux les approcher, je veux dire. Mais le grand point, c'est de laisser les Marsiens tranquilles; ne jamais rien leur voler même. Si on se trouve sur leur passage, on leur fait place. Il faut montrer que nous n'avons pas de mauvaises intentions. Oui, je sais bien; mais ce sont des êtres intelligents, et s'ils ont tout ce qu'il leur faut, ils ne nous réduiront pas aux abois et se contenteront de nous considérer comme une vermine inoffensive.

(A suivre.)

Illustrations de E.-P. Jacobs.

LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

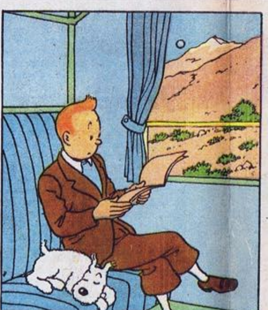
LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ





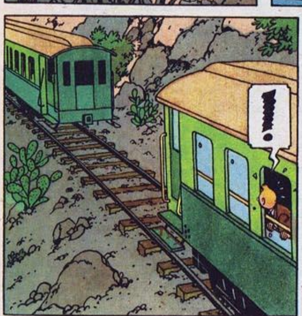










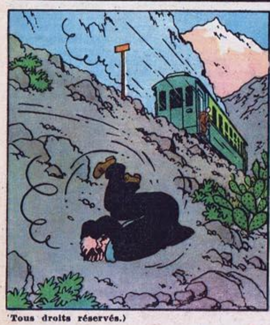




















(A suivre.)



LES GRANDES CHASSES AUX TRÉSORS

DEPUIS les âges les plus reculés, le cerveau des hommes est hanté par des rêves de trésors fabuleux.

Dans l'antiquité déjà, de nombreuses légendes couraient sur les terres lointaines qui s'étendaient au-delà de la mer occidentale (océan Atlantique), et qui regorgeaient, disait-on, de richesses inouïes.

Après avoir sommeillé pendant de longs siècles, la fièvre de l'or se réveilla, plus ardente que jamais, avec les prétendus secrets des alchimistes et les grandes découvertes de la Renaissance.

D'audacieux conquistadores se mirent à sillonner les mers. Ils abordèrent dans des pays étranges où s'élevaient des palais d'or et d'argent... L'on y vit la preuve que les légendes anciennes n'étaient point sans fondement.

De tous les pays exotiques qui, à cette époque, excitaient l'imagination des coureurs d'aventures, l'un surtout devait retenir l'attention, parce qu'il bénéficiait à la fois des traditions antiques et des rumeurs que les nouvelles découvertes répandaient et amplifiaient chaque jour. C'est le pays de El-Dorado (L'homme d'or).

Nous avons conservé plusieurs rapports authentiques de ceux qui prétendent avoir foulé la terre de ce monarque mystérieux. Faut-il y ajouter foi ?... C'est là une question à laquelle nous ne pourrons sans doute jamais répondre avec certitude.

Un certain Restrepo, décrit ainsi l'El-Dorado: « Il règne sur une grande partie du Pérou et de la Colombie... Ce puissant cacique n'est pas considéré comme un homme mais comme un dieu... Avant de monter sur le trône, il subit un noviciat qui ne peut que le confirmer dans la croyance de sa supériorité naturelle.

Enfermé dans une maison d'or circulaire où nul autre que les prêtres qui le servent n'a le droit de pénétrer, où son entourage ne lui parle qu'en lui tournant le dos, il vit en reclus pétrifié; un baillon d'or lui ferme la bouche... Ce n'est que lorsque vient le moment du sacre, qu'il sort enfin de sa prison étincelante. Son premier devoir consiste à offrir un sacrifice au démon qui hante le lac Guabita, dont les eaux sacrées renferment les monceaux d'or des offrandes rituelles. Le cacique apparait à son peuple, badigeonné des pieds à la tête de poudre d'or, chargé d'anneaux, de bracelets et de colliers d'or massif... Un grand radeau l'attend sur le bord du lac. Il s'y embarque... Les prêtres qui l'accompagnent jettent à l'eau tout le chargement d'offrandes et l'assistance, demeurée sur les rives, se met à pousser des cris de joie et à danser... »

Comment s'étonner que cette légende ait tourné la tête à tant d'aventuriers ? Le « cherchons l'Homme d'Or » devint rapidement l'un des mots d'ordre les plus répandus parmi les conquistadores. De nombreuses expéditions parcoururent le Vénézuela, la Colombie, le Pérou surtout, dans l'espoir d'atteindre l'El-Dorado mais jamais la proie dorée ne s'offrit à leurs prises.

★

Berceau de la légende de l'Homme d'Or et sépulcre du prodigieux empire des Incas, le Pérou a très rapidement acquis la réputation d'une terre fabuleuse, regorgeant de richesses incroyables. Quel aimant pour la cupidité des aventuriers ?

Le lac Titicaca, à la frontière bolivo-péruvienne, est considéré de nos jours encore, comme le dépôt des innombrables richesses des souverains Incas; les Indiens les y auraient jetées, pour éviter qu'elles ne tombassent aux mains des Espagnols. De nombreux sondages y ont déjà été entrepris, mais un lac quatre fois plus long et sept fois plus large que le lac de Genève, ne livre pas aussi facilement son secret qu'une simple cuvette, et, jusqu'à présent, les chercheurs en ont été pour leurs frais.

Il existe en plein océan Pacifique, à 1.000 km. de l'isthme de Panama une île minuscule qui porte le joli nom d'île de Cocos et dont la renommée s'étend à tout l'univers. On prétend qu'elle ne recèle pas moins de trois trésors inestimables. Le premier proviendrait du pillage de Mexico, lors de l'insurrection de 1828. Le second plus ancien et dépassant 3 millions de livres, y aurait été enfoui par un pirate portugais du nom de Bonito et le troisième, deux ou trois fois plus important, y aurait été apporté par les défenseurs espagnols de Callao, fuyant en 1821, l'armée des rebelles luttant pour l'indépendance péruvienne. Comme bien on le pense, l'île des Cocos a très rapidement attiré tout un pullulement d'aventuriers. On est même allé jusqu'à fonder des sociétés pour en exploiter les trésors. Lorsqu'elles eurent fait faillite, d'autres les remplacèrent...

A l'heure actuelle l'île des Cocos n'a pas encore révélé son prodigieux secret. Mais tout espoir n'est pas perdu.

★

Dernièrement, au Pérou encore, cinq bûcherons des monts Huascaren ont fait une extraordinaire découverte. Ils avaient obtenu du gouvernement l'autorisation d'exploiter le territoire boisé qui s'étend sur les pentes du Cotopaxi, contrée sauvage où la tradition voulait que des trésors d'une incalculable valeur fussent enfouis.

Un jour, les bûcherons partirent à la recherche de l'or. Ils entrevirent bientôt, à moitié perdu dans un inextricable fouillis de végétations et de rocs, un de ces temples fabuleux, dont parlent les légendes. Se rendant compte qu'ils ne seraient pas capables de se frayer un passage jusqu'à lui, ils retournèrent au camp pour chercher du renfort et quelque temps plus tard, l'expédition se remit en route. D'habiles grimpeurs mirent à jour, après de longues heures de tâtonnement, une crevasse qui semblait donner accès au temple. Ils s'y engagèrent et aboutirent dans d'étranges décombres où s'accumulaient des richesses prodigieuses : marbre, or, pierres précieuses... Revenus auprès de leurs compagnons, ils décidèrent de faire sauter à la mine un pan de muraille.

Hélas, l'homme propose et... la dynamite dispose. L'explosion provoqua un terrible bouleversement qui réduisit le temple en un monceau de pierres informes.

Tous les chercheurs y restèrent ensevelis, sauf deux, qui échappèrent miraculeusement à la mort. A peine répandue dans la région, cette nouvelle ralluma les vieilles superstitions. On parla de la vengeance des dieux qui voulaient empêcher la violation de leur temple...

★

La race des chasseurs de trésors n'est cependant pas éteinte ! Longtemps encore les cœurs continueront de battre au seul mot de trésor et il se trouvera, toujours, des aventuriers héroïques et absurdes pour sillonner les mers à la poursuite de leur chimère.

le coin des timbrés

LES BELLES LEGENDES

SALVIUS BRABO

APRES la conquête de la Belgique par Jules César, celui-ci chargea Salvius Brabo de gouverner, en son nom, le territoire des Ménapiens. Or, en ce temps-là, vivait sur les rives de notre fleuve l'Escaut, un géant d'origine caucasienne qui répandait la terreur dans le pays. Tous les pêcheurs et tous les marins étaient obligés de payer un dur tribut au monstre, sous peine d'avoir la main coupée. Il se trouva heureusement sept jeunes gens qui entreprirent de débarrasser le pays du géant. Ils commencèrent par s'exercer à tirer à l'arc et lorsqu'ils furent experts en cet art, ils partirent, ayant à leur tête, le valeureux Salvius Brabo. Avec un courage au-dessus de tout éloge, ils s'embarquèrent et s'approchèrent de la maison du tyran. Celui-ci était précisément occupé à compter les peaux que ses victimes lui avaient remises en témoignage de soumission. Les valeureux jeunes gens et leur chef en profitèrent pour lui percer la gorge de leurs flèches adroites. Salvius Brabo crut alors qu'il était de toute justice de faire subir au monstre le sort que ses anciennes victimes avaient enduré. Il lui coupa la main et la jeta dans l'escaut. De là, l'origine du nom de la ville d'Anvers : *Hand werpen*, Antwerpen. Le timbre qui commémore cet incident fait partie de la série « Légendes belges » et porte le nº 654.

MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

LES grands hommes sont souvent méconnus durant leur existence.

Quand Parmentier voulut, au XVIIme siècle, introduire en Europe la culture de la pomme de terre, on rit de lui et on le traita de fou et d'empoisonneur. Il eut alors l'idée, pour qu'on fut tenté de voler ses pommes de terre, de mettre des gardes autour de son champ. Le procédé donna des résultats inespérés...



LORSQUE Graham Bell décida de vendre ou de louer ses premiers appareils téléphoniques, plusieurs journaux de Boston encouragèrent la police à mettre un terme aux exploits de ce fou « qui extorquait l'argent des populations crédules en prétendant avoir inventé un appareil capable de transmettre la voix humaine, grâce à un câble métallique ». Le succès de cette campagne fut brillant... mais éphémère.



IL y a des statistiques qui sont terrifiantes. Savez-vous qu'au court de l'année 1946, les Américains ont mâché 1.033.000 Kilomètres de chewing-gum, d'une valeur commerciale d'environ 4 milliards de francs ?



PETITES QUESTIONS EMBARRASSANTES.

1) Qui perça le talon d'Achille ?

2) Quel est le poids d'un éléphant à sa naissance ?

3) Quatre des cinq éléments géométriques qui suivent ont quelque chose en commun.

a) Triangle; b) cercle; c) carré; d) rectangle; e) sphère.

Quel est celui qui sur le point commun diffère des quatre autres ?

Vous trouverez la réponse à ces questions dans le prochain nº de TINTIN.

Solution du problème de jeudi dernier :



Le champ doit être divisé comme l'indique le croquis ci-contre. De cette manière toutes les parties sont égales entre-elles et conservent la forme originale du champ.

notre GRAND CONCOURS

NOUS en arrivons aujourd'hui, mes chers amis, à notre 6me et dernière épreuve.

Le problème consistait à indiquer dans quel numéro de Tintin, et à quelle page, avait paru chacune des vingt illustrations insérées dans un cadre, et provenant de divers exemplaires de notre journal.

Cette épreuve comportait, sans doute, deux ou trois difficultés assez sérieuses, mais elle n'avait pas pour dessein principal de mettre votre sagacité à la torture. Elle visait surtout à récompenser nos premiers lecteurs et les plus fidèles amis de notre journal, en leur donnant la possibilité de répondre aux questions, plus facilement que d'autres.

Inutile de vous dire que le nombre de solutions exactes pour ce dernier problème a été extraordinairement élevé.

Nous avons dû battre le ban et l'arrière-ban de tous nos amis pour qu'il nous aident à dépouiller et à coter les réponses.

Voici donc la solution de cette 6me épreuve :

Dessin nº 1 : Tintin nº 5, page 8; dessin nº 2 : Tintin nº 14, page 4; dessin nº 3 : Tintin nº 6, page 9; dessin nº 4 : Tintin nº 4, page 2; dessin nº 5 : Tintin nº 12, page 8; dessin nº 6 : Tintin nº 6, page 2; dessin nº 7 : Tintin nº 1, page 7; dessin nº 8 : Tintin nº 5, page 9; dessin nº 9 : Tintin nº 5, page 2; dessin nº 10 : Tintin nº 3, page 2; dessin nº 11 : Tintin nº 11, page 2; dessin nº 12 : Tintin nº 3, page 11; dessin nº 13 : Tintin nº 2, page 2; dessin nº 14, Tintin nº 4, page 11; dessin nº 15, Tintin nº 6, page 11; dessin nº 16; Tintin nº 2, page 8; dessin nº 17 : Tintin nº 8, page 11; dessin nº 18 : Tintin nº 3, page 2; dessin nº 19 : Tintin nº 2, page 9; dessin nº 20 : Tintin nº 9, page 1.

La première question était cotée sur 40 points, (soit 2 points par illustration). Quant à la deuxième question, elle nous a, comme dans la 5me épreuve, permis de départager la plupart des concurrents qui avaient résolu correctement le problème. Nous espérons, pour jeudi prochain, avoir terminé le classement général et publier dans notre numéro 13 la liste des principaux lauréats. Nous vous rappelons que le 1er prix de notre grand concours est constitué par un poste de radio américain « Howard » offert par les Usines « Star », rue Vander Stichelen, à Bruxelles.

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY















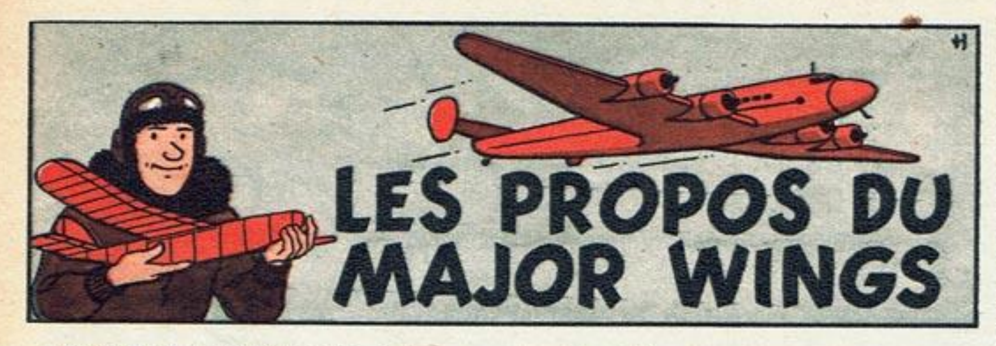








(A suivre.)



Robert VAN HEUVELZWIJN, Ixelles — Sans entrer dans le détail d'un moteur à essence, je puis cependant, par quelques comparaisons, t'en faire comprendre le fonctionnement général. Le moteur est constitué d'un arbre à manivelle, comme le pédalier de ton vélo. A la place de la jambe sur la pédale, se trouve ce qu'on appelle une bielle. A la place des muscles de la cuisse, articulée au genou, il y a au-dessus de la bielle, un piston articulé qui coulisse dans un cylindre. C'est l'explosion du gaz d'essence dans le cylindre qui, exerçant une pression sur le piston par l'intermédiaire de la bielle, fait tourner l'arbre manivelle; le piston remonte ensuite par l'élan de la manivelle. Dans les moteurs modernes, il y a plusieurs manivelles, pistons et cylindres, pour augmenter la puissance et la régularité du moteur.

Gérard GUERY, Wasmes. — Effectivement, la terre est entourée d'une couche gazeuse appelée « atmosphère », qui est plus épaisse à l'équateur qu'aux pôles. Il semble que son épaisseur varie de soixante à quatre-vingt kilomètres. Dans les basses couches, des différences d'échauffement provoquent souvent des vides partiels qu'on appelle communément « trous d'air », et dans lesquels les avions semblent tomber. Ce phénomène se produit très fréquemment par les grandes chaleurs, ce qui explique qu'on le rencontre plus souvent dans les régions chaudes qu'en Belgique.

Jean VAN MELDEREN, Jette. — La position de Mars varie continuellement, comme celle de toutes les planètes. Si cela t'intéresse particulièrement, je te conseille de consulter l'Almanach Hachette. Tu y trouveras la carte du ciel de chaque mois.

Fanny BUYSSE, Bruxelles. — Dès les débuts de l'aviation, on a songé à l'hélicoptère. Mais, alors que l'avion classique se développait rapidement, grâce surtout (et malheureusement) à son utilisation militaire, la formule hélicoptère semblait ne faire aucun progrès; de fait, la plupart des appareils expérimentaux construits à grands frais s'écrasaient au sol, ou même n'arrivaient pas à décoller. Entre les deux guerres, un essai assez concluant fut effectué en Belgique, grâce au Fonds National de Recherches Scientifiques, et notre pays s'adjugea le record mondial de durée dans cette catégorie. Ce ne fut qu'un peu avant cette guerre-ci que des appareils pratiques furent mis au point, en particulier par le constructeur français Bréguet. Ces toutes dernières années, les Américains s'attaquèrent sérieusement au problème et lui firent faire un grand pas en avant. A l'heure actuelle, on trouve sur le marché américain divers types d'hélicoptères, très pratiques et très sûrs; leur vitesse peut atteindre 200 kilomètres à l'heure. Malheureusement, leur prix est assez élevé.

Max COPPENS, Bruxelles. — Jusqu'à ces dernières années, les avions avaient deux roues, placées en avant du centre de gravité, de sorte qu'à l'arrêt, ils reposaient sur ces roues et sur la queue; sous la queue, la béquille primitive était d'ailleurs souvent remplacée par une très petite roue facilitant le départ. Mais tu peux remarquer que la position de l'avion arrêté au sol est très différente de celle qu'il doit avoir au décollage et à l'atterrissage. C'est pourquoi on a tendance à employer de plus en plus le train d'atterrissage tricycle composé de deux roues principales placées en arrière du centre de gravité, et une troisième tout-à-fait à l'avant. Avec ce système, l'avion au sol conserve toujours sa position de vol. Autre avantage : la roue avant empêche le capotage à l'atterrissage.

Christiane DE GOLS, Bruxelles. — Je vous ai déjà répondu personnellement. Je tiens cependant à vous rappeler ici, ainsi qu'à tous nos amis, qu'il faut éviter de me poser un nombre de questions tel qu'il me faille presque un volume pour y répondre. Ne me demandez pas non plus de trop longues réponses personnelles : vous êtes trop nombreux à m'écrire pour que je puisse vous satisfaire tous !

Roger DECRAEMER, Anderlecht. — J'ai répondu à cette question dans mon dernier courrier.

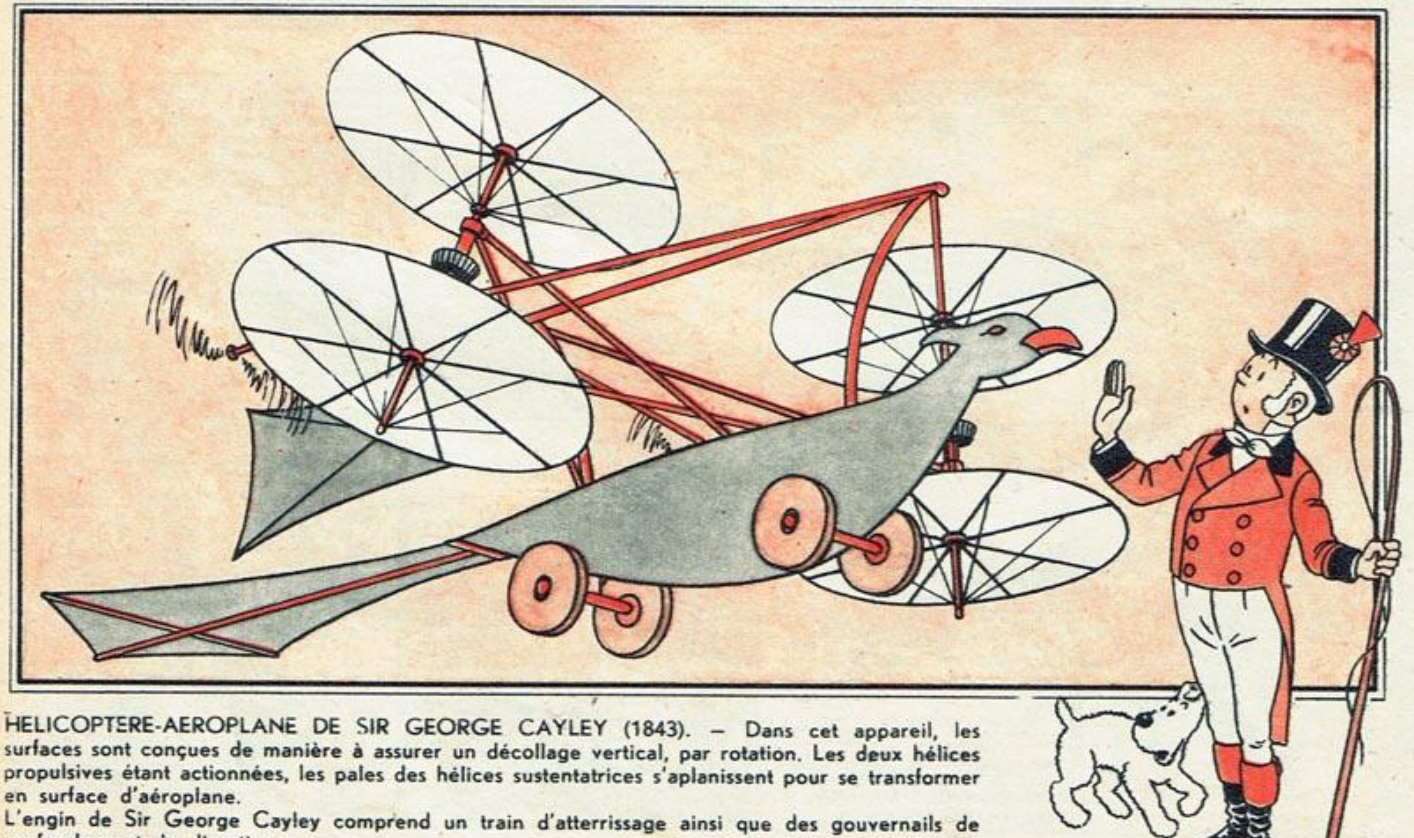
F. PINCHART, Mellery. — Je suppose que c'est une maquette solide que tu veux construire, et non pas un modèle volant. Je te rappelle qu'il est très difficile de faire voler correctement une maquette. Parmi les premiers modèles solides que tu peux construire, je te conseille le « Thunderbolt », ou le « Kingcobra ».

Robert PAY, Tournai. — Les questions concernant l'astronomie peuvent être adressées indifféremment au Professeur Tournesol, au capitaine Haddock ou à moi-même, de même que pour la géographie en général. C'est celui d'entre nous qui aura le courrier le moins volumineux qui y répondra.

La Croix du Sud est une constellation de l'hémisphère austral. Avec l'Etoile Polaire dans l'hémisphère boréal, ce sont les deux seules étoiles qui paraissent sensiblement immobiles, car l'axe autour duquel la Terre exécute sa rotation journalière passe actuellement très près de ces deux étoiles. C'est pourquoi, la nuit, par temps clair, on peut toujours connaître le Nord (dans l'hémisphère nord) par la position de l'Etoile polaire, et le Sud (dans l'hémisphère sud) par la position de la Croix du Sud.

Le nom « La Croix du Sud » a été donné à un avion qui, piloté par les Australiens Kingston Smith et Ulm, avec les Américains Lyon et Warner, a traversé pour la première fois l'Océan Pacifique, des Etats-Unis en Australie, en Juin 1928.

PETITE HISTOIRE DE L'AERONAUTIQUE



HELICOPTERE-AEROPLANE DE SIR GEORGE CAYLEY (1843). — Dans cet appareil, les surfaces sont conçues de manière à assurer un décollage vertical, par rotation. Les deux hélices propulsives étant actionnées, les pales des hélices sustentatrices s'aplanissent pour se transformer en surface d'aéroplane.

L'engin de Sir George Cayley comprend un train d'atterrissage ainsi que des gouvernails de profondeur et de direction.

JOJO COW-BOY

par LE RALLIC









A CE MOMENT LA PORTE S'OUVRE.







BILLY EST FURIEUX D'AVOIR DÉPENSÉ TRENTE DOLLARS POUR RIEN. IL VOUDRAIT BIEN ESSAYER DE RENTRER DANS SES FONDS.





-VIENS ICI!... VEUX-TU VENIR?... ATTENDS QUE JE TE TIENNE ET TU VAS VOIR!









-DIS DONC, TON CHIEN NE FAIT PAS L'AFFAIRE. IL A MANQUÉ DÉVORER UN COW-BOY ET REFUSE D'OBÉIR.... RENDS-MOI L'ARGENT ET VIENS REPRENDRE LA BÊTE.

-NON!... D'AILLEURS JE N'AI PLUS LES DOLLARS.. MAIS, POUR TE RENDRE SERVICE, JE VEUX BIEN T'EN DÉBARRASSER SI TU ME DONNES DEUX DOLLARS!









(A suivre.)

UN ROI AVAIT TROIS FILS...

CONTE



IL était une fois un roi qui avait trois fils, mais comme ils étaient nés le même jour, il ne savait auquel léguer son royaume.

Un jour, il les réunit et leur dit :

— Voici trois petites plumes : une rouge, une verte et une blanche. Que chacun de vous en choisisse une ! Après quoi je soufflerai dessus et je les ferai s'envoler avec le vent...

Le premier des fils choisit la plume rouge, l'autre la verte; quant au dernier il dut se contenter de la blanche.

Le roi gravit la tour la plus haute de son domaine et dispersa les petites plumes, qui s'envolèrent dans trois directions différentes.

— A présent, dit-il, que chacun de vous s'en aille chercher sa plume ! Celui qui, en chemin, trouvera le plus bel anneau deviendra roi !

Le premier des fils partit. Il s'en revint avec sa plume rouge et un anneau orné d'un magnifique rubis. Le deuxième réapparut quelques jours plus tard avec sa plume verte et un anneau sur lequel étincelait une émeraude très pure. Quant au troisième, il retrouva sa plume blanche dans la poussière. Il se dit : « Peut-être un anneau est-il enfoui dans cette terre! » Il entreprit de creuser le sol et ses doigts rencontrèreat bientôt un métal luisant : c'était la chaîne d'une énorme et lourde dalle. Ayant soulevé la pierre avec effort, il découvrit un escalier souterrain. Il le descendit et arriva devant la porte du royaume des crapauds. Il franchit courageusement le seuil du domaine, traversa une salle immense et se trouva, quelques instants plus tard, devant le Grand Conseil du Roi des Crapauds.

— Que viens-tu faire ici ? demanda ce souverain au prince.

— Je cherche le plus bel anneau qui soit au monde, répondit le jeune homme.

— Je t'en ferai présent, répondit le Roi des Crapauds, si tu me donnes mille escargots.

Le prince remonta sur la terre et alla trouver un vieux marchand d'escargots. Il lui en acheta mille qu'il porta au Roi des Crapauds. Celui-ci, alors, lui fit don du plus bel anneau du monde...

Devant le triomphe de leur frère, les deux premiers fils du Roi se fâchèrent et insistèrent pour être soumis à une nouvelle épreuve. Le Roi se laissa convaincre. Du haut de la plus haute tour de son palais, il souffla pour la deuxième fois sur les trois petites plumes et les dispersa dans le vent.

— Mon royaume, dit-il, appartiendra à celui d'entre vous qui me rapportera le plus beau tapis.

Le premier des fils s'en fut. Il revint avec sa plume rouge et un tapis persan. Le deuxième s'en fut. Il revint avec sa plume verte et un tapis arabe. Le troisième descendit au royaume des crapauds. En échange de dix mille escargots, il obtint de ses nouveaux amis un tapis magnifique, tissé par une jeune princesse qui, depuis un siècle, vivait parmi eux, sans vieillir.

A ce nouveau succès, la jalousie des deux premiers frères fut telle que pour éviter les querelles, le Roi décida de procéder à une troisième et dernière épreuve.

Il souffla de nouveau sur les trois petites plumes et déclara :

— Ma couronne ceindra le front de celui d'entre vous qui me présentera la plus belle des princesses.

Le premier des fils s'en fut; lorsqu'il revint, il était accompagné d'une princesse exotique à la longue chevelure noire. Le deuxième s'en fut; lorsqu'il revint, il était accompagné d'une princesse blonde, aux grands yeux bleus. Quant au troisième, il se rendit chez ses amis les crapauds.

— Que viens-tu chercher encore ? lui demanda le Roi.

— La plus belle princesse du monde, répondit le prince, afin qu'elle devienne ma femme et qu'elle soit sacrée reine.

— La plus belle princesse du monde vit dans mon royaume. Elle garde éternellement ses dix-neuf ans, mais chaque année qui passe la rend plus belle encore !...

— Je veux l'épouser ! s'écria le prince.

— Nous exigeons en échange cent mille escargots et la protection royale pour tous nos frères les crapauds, répondit le Roi, de manière qu'ils puissent exterminer les animaux nuibles du pays. Dès lors, les fruits et les légumes croîtront dans cette contrée comme dans un paradis terrestre !...

Le prince accepta les conditions. Il fournit les cent mille escargots demandés et promit qu'à l'avenir, plus aucun de ses sujets ne massacrerait les crapauds. Après quoi, la belle princesse l'accompagna au palais.

Dès que le Roi et ses deux premiers fils la virent, ils s'inclinèrent de bonne grâce et la reconnurent pour la plus belle du monde.

Quelques jours plus tard, une fête magnifique fut donnée à la Cour, dans laquelle le jeune prince fut solennellement proclamé héritier du royaume.





LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)





















Imprimé en Belgique sur les presses de C. Van Cortenbergh, 12, Rue de l'Empereur, Bruxelles.

(A suivre.)